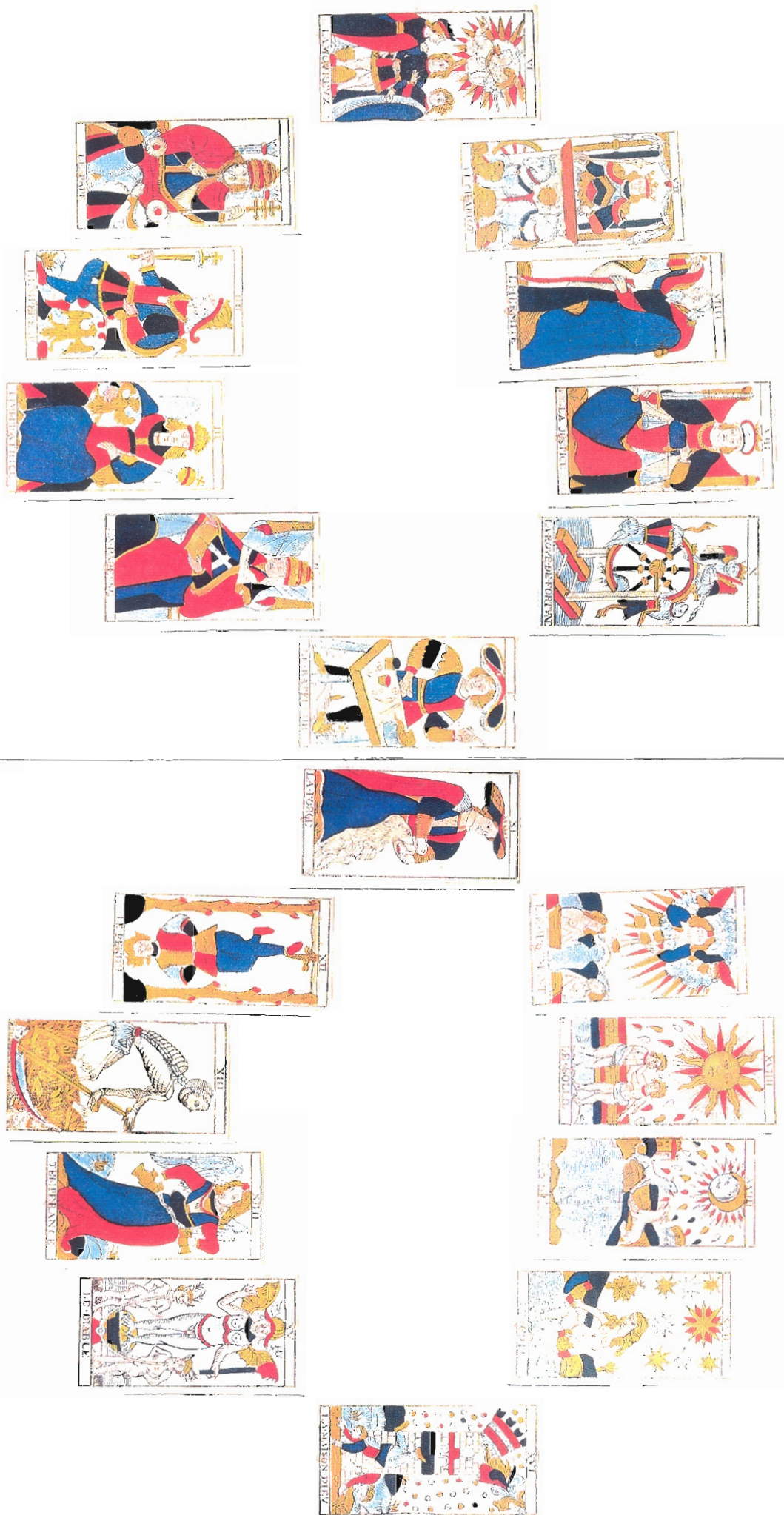


**UNE ÉTUDE**  
**SUR**  
**LE TAROT**

**par**

**Véronique LORIMIER**



Arrivé en France au début du XVIème siècle, le Tarot s'est d'abord beaucoup développé en Italie dès les XIVème XVème siècles. Son origine reste mystérieuse, même si on ne lui reconnaît plus pour l'instant, dans le milieu de ses collectionneurs et historiens, une source exotique très ancienne, voir antique. Les thèses d'un Tarot initiatique égyptien ou chinois de la plus haute antiquité furent très prisées au XVIIIème siècle, mais on ne leur accorde plus du tout la même valeur actuellement.

Certains ont avancé que les figures appelées atouts, ou arcanes majeurs du Tarot, nous seraient venues d'orient, représentant des scènes moralisatrices à l'usage des enfants et du petit peuple. Il est certain que de telles images existaient. Mais on a de plus en plus l'impression que le **"corps"** des 22 arcanes majeurs du Tarot serait une création européenne. Certes les 56 lames dites "mineures", (les cartes numérales, le Roi, la Reine, le Chevalier et le Valet), appartiendraient aux jeux de cartes orientaux importés chez nous. Cependant nous ne possédons aucune trace de cartes d'images dans ces jeux orientaux. Ors dès le départ le Tarot aurait été conçu pour jouer, et d'emblée possédait 78 cartes.

Donc, contrairement à ce que l'on pense encore couramment à l'heure actuelle, chez les profanes intéressés par les Tarots, ceux-ci ne furent probablement pas dès leur naissance des "livres d'images" au langage délibérément occulte, du moins au sens où l'on entend "occulte" aujourd'hui. A l'époque où ces jeux virent le jour, toute iconographie revêtait un sens en référence à des valeurs morales, ou à une connaissance sacrée, philosophique ou mythologique. Cela provenait en partie du fait que les gens du peuple ne savaient pas lire et écrire dans leur majorité. Ainsi la culture s'appuyait beaucoup sur la transmission orale: par le conte ou le chant et la musique, mais aussi par l'art picturale ou la sculpture. L'image de pure fantaisie, émanant de la libre créativité des artistes, n'existait pas alors comme aujourd'hui. Toute représentation picturale populaire qui

n'était pas nature morte, portrait ou paysage purement figuratifs du modèle, faisait allusion à une sagesse, à un mythe, à une histoire religieuse ou païenne que le plus grand nombre connaissait. Le sens caché dans la mise en scène d'une image allait de soi. Les peintures de la Renaissance révèlent à l'étude attentive, une volonté affirmée de faire réfléchir sur des concepts philosophiques de la vie d'une grande profondeur. Mais maintenant nous ne savons plus "lire" les tableaux de la Renaissance, à moins d'avoir étudié leur langage, nous n'avons plus l'esprit disposé de la même manière.

Pour en revenir au Tarot, aucune lame ne peut donc se concevoir comme une image gratuite et innocente. Certains historiens du jeu de cartes pensent que les Tarots pourraient puiser leur origine dans les "trionphes", ou défilés carnavalesques très à la mode en Italie de la Renaissance, où le peuple tirait parti de tout ce qui composait sa culture pour réaliser des chars, laissant libre cours à son imagination. Nous ne savons si nous devons retenir cette proposition, mais en tout cas les lames du Tarot forment un assez fantastique cortège.

La série des Tarots dits "de Marseille", mais manufacturés en réalité dans plusieurs villes de France, s'est popularisée au XVIIIème siècle, bien que des modèles de ce jeu remontent au XVème siècle. Les "Tarots de Marseille" ont définitivement arrêté l'ordre des 22 atouts, qui pouvait jusque là varier d'un jeu à l'autre, selon les régions, mais apparaissait aussi très régulièrement tel que nous le connaissons à présent. Les "Tarots de Marseille", tout en présentant entre eux une très grande cohérence, comportent aussi des différences notoires au niveau des détails, des couleurs, du dessin. Ceci prouve une chose extrêmement importante: une grande distance sépare le sens philosophique ou symbolique contenu dans l'iconographie de la Renaissance, donc du Tarot, et le sens ésotérique introduit dans les images d'atouts des Tarots, par les occultistes créateurs de jeux uniquement destinés à la réflexion et à la divination. Dans le premier cas toute une tradition populaire s'exprime, avec sa puissance et ses obscurités. Dans l'autre cas se manifeste une volonté exclusive de rendre l'image illustrative d'un

discours en relation avec une connaissance initiatique de quelque ordre que ce soit, dans le cadre d'un enseignement très construit et repérable. L'image subit alors un grand contrôle, et ce de la part d'un créateur qui sait exactement ce qu'il veut dire et dans quel but.

Les Tarots délibérément occultistes apparaissent au XIXème siècle, la grande série étant ouverte par les jeux dits "d'ETTEILA", dont certains sont effectivement constitués de dessins originaux de cet auteur du XVIIIème siècle, et d'autres beaucoup plus librement interprétatifs de son esprit. L'"Ancien Tarot de Marseille" de Paul MARTEAU, (directeur de la maison GRIMAUD), paru en 1930, ne compte plus parmi les Tarots traditionnels, bien que s'appuyant totalement sur les jeux anciens, dont surtout celui de Nicolas CONVER, que Paul MARTEAU admirait particulièrement dans sa collection. Les idées occultistes avaient en effet touché profondément cet homme, qui a coloré son Tarot en fonction de la signification qu'il accordait aux lames, et à retravaillé un peu le dessin par rapport au modèle, dans ce sens également.

MAIS LES OCCULTISTES DU XIXème SIECLE FURENT-ILS LES PREMIERS A EFFECTUER UN TRAVAIL DE MISE EN CONFORMITE DES CARTES DU TAROT AVEC LEUR ENSEIGNEMENT ESOTERIQUE?

Dès le XVIIème siècle commencèrent à courir des rumeurs concernant le message "hermétique", au sens plein du terme, de ce jeu. Au XVIIIème siècle ce ne fut plus des rumeurs qui circulèrent mais des thèses sur le sujet. Tous les amateurs de philosophies secrètes ne parlaient plus que des "révélations" contenues dans les Tarots. On sait maintenant que bien des hypothèses émisent alors dans l'apparence de la plus grande certitude, étaient assez exagérées et mal fondées. Il fallut tout l'art d'un PAPUS, d'un Stanislas de GAITA, d'un Edward WAITE et autre Aleister CROWLEY, pour donner aux Tarots l'aspect convenant au langage hermétique de leurs loges ou de leurs coteries initiatiques. Un seul regard jeté sur leurs oeuvres en même temps que sur les jeux anciens, permet d'évaluer à quel point nous ne sommes plus du tout là sur le même terrain.

Beaucoup plus fine semble avoir été la démarche de la ou des personnes qui furent à l'origine de la création

du "Tarot de Marseille" type Nicolas CONVERS. Le Tarot de Nicolas CONVER lui-même, paru en 1760, fabriqué à Marseille, fit l'objet d'une exécution extrêmement soignée que lui reconnaissent les collectionneurs. Il est admiré pour la qualité de son dessin et pour la beauté de ses couleurs, surtout le bleu-pâle qui lui est propre. Ainsi il apparaîtrait qu'il n'ait pas été fabriqué dans un but purement commercial, afin de profiter du grand engouement dont bénéficiait alors le "Tarot de Marseille". A l'observation minutieuse, les images d'atouts de ce Tarot dévoilent un sens symbolique on ne peut plus évident qui, plus on y regarde, paraît vraiment bien de trop cohérent de lame en lame pour avoir été ignoré de son auteur et émaner de la simple tradition. La comparaison avec d'autres Tarots, soit dits "de Marseille", soit plus anciens mais possédant la même structure, permet d'identifier les points où l'auteur de ce jeu a subtilement fait glisser le sens du dessin dans une toute autre direction qu'à l'initiale, pour lui faire dire bien autre chose. Mais l'observation rapide peut n'y rien laisser déceler, tant ce jeu se fonde dans le canon des autres jeux de l'époque et des siècles passés.



Prenons un exemple entre 22, la lame du JUGEMENT. Dans d'autres jeux, aucune question ne se pose, la carte illustre le "Jugement dernier" de la tradition chrétienne. Ici il en va légèrement différemment. Oui, trois personnages sont debouts se levant de la terre au son de la trompette de l'ange. L'un d'eux, celui qui nous tourne le dos, a bien l'air d'être dans une tombe. Mais il est bleu celui-là, tandis que les deux autres sont rose-chair, et cela change tout, car ce n'est sûrement pas par hasard! Il y a donc un personnage bleu avec une petite tonsure au milieu du crâne, directement sous la

trompette de l'ange, qui se tient dans une tombe, et il y a une femme à gauche, un homme à droite, qui sont en prière et d'une couleur rose tout à fait humaine. On ne peut affirmer que ces deux-là soient dans une tombe également. Nous pouvons juste dire qu'ils ont l'air enfoncé dans la terre rouge jusqu'à la taille. La différence de coloration et l'unique tombe visible font que l'on établit une distinction entre les personnages, reliant les deux roses qui justement peuvent former couple. En haut, dans le ciel, l'ange sonne de la trompette au milieu de son cercle de nuées bleu-pâle. Il tient dans sa main gauche un drapeau emblématique, représentant une croix rose sur fond jaune, qu'il brandit à l'extérieur du cercle de nuées. Tout le monde sait qu'un ange est à la fois féminin et masculin, androgyne. Il représente l'union des deux polarités. La croix de son drapeau aussi, car en symbolique la verticale est associée au pôle actif, viril, et pénètre l'horizontale, ou pôle passif, féminin. Ainsi, sur le plan céleste, nous voyons deux symboles de la dualité se réunissant en l'unité: l'ange, puis la croix et son centre, (et en plus une fleur décore le front de l'ange, à la racine de ses cheveux séparés en deux parties par une raie au milieu). Sur le plan terrestre nous voyons également deux dualités: l'homme et la femme, et le vis à vis de deux êtres roses avec un être bleu. Un homme et une femme nus évoquent un peu inévitablement l'union sexuelle, surtout lorsqu'une croix rose-chair s'élève au-dessus d'eux. Juste sous la trompette de l'ange, entre l'instrument et la tête du personnage bleu, une petite colline également couleur chair domine le paysage de sa douce rondeur. Notre imagination vagabonde-t-elle trop si l'on y voit comme un ventre de femme enceinte? (Regardons le ventre de la femme de l'ETOILE!) UNE UNION PEUT SE PRODUIRE EN BAS, SUR LA TERRE COMME AU CIEL, ENTRE L'HOMME ET LA FEMME, ET PEUT-ETRE QUE L'ETRE BLEU QUI SE TIENT ENTRE EUX DEUX RETROUVERA UNE COULEUR PLUS APPROPRIEE A L'HUMANITE , RASSEMBLANT LE COUPLE DANS L'UNITE D'UN ENFANTEMENT.

Mais ce ne sont là que des détails et seule l'analyse de toutes les cartes pourrait nous conforter tout à fait dans une interprétation.

EXISTERAIT-IL UNE PREUVE QUE L'ENSEMBLE DES LAMES DOIVE SE CONSIDERER COMME UN TOUT COHERENT ET VEHICULANT UN MESSAGE LISIBLE?

Oui, dans le "Tarot de Marseille" de Nicolas CONVERS cette preuve existe. Il y en a même plusieurs, mais examinons la plus simple d'entre-elles.

Même les plus profanes parmi ceux qui considèrent le Tarot comme ouvrage symbolique, en regardant le chapeau du BATELEUR s'exclament: "ah oui, le symbole de l'infini!" En effet le chapeau du BATELEUR n'a peut-être jamais ressemblé autant à une lemniscate que dans ce jeu, devancé cependant par celui de la dame de la FORCE. Beaucoup de chapeaux à larges bords, dessinés simplement, peuvent donner l'impression du symbole de l'infini. Faut-il pour autant y discerner une intention particulière de se référer à ce symbole? La sagesse nous impose un doute. Cependant la coïncidence de forme peut donner une idée à celui qui se sentirait en mesure de l'exploiter. Inspectons rapidement les coiffures des personnages de notre Tarot. Nous constaterons que seul le BATELEUR et la FORCE possèdent ce chapeau évoquant la lemniscate. Justement il s'agit de l'arcane 1 et de l'arcane 11, et 11 c'est deux 1. Mais 11 c'est également la moitié de 22 et la FORCE se trouve donc au milieu des 22 atouts. Un rapprochement se constitue entre la première lame et celle du milieu.

VOYONS SI CELA DONNERAIT QUELQUE CHOSE DE DISPOSER TOUS LES ATOUTS SELON LA FORME DU SYMBOLE DE L'INFINI, EN PARTANT DU BATELEUR.

Devons-nous, dans cette figure, inclure le BATELEUR à la première boucle de la lemniscate ou le placer au milieu?

Réfléchissons deux secondes sur le sens de la lemniscate. Il s'agit d'un symbole représentant la bi-polarité et le passage alternatif incessant d'un pôle à l'autre, aucune rupture du trait n'apparaissant dans ce signe. Une lemniscate est un cercle que l'on a étiré sur l'horizontale et auquel on a fait subir une torsion, afin de former les deux boucles. Le point de torsion, ou point où les deux boucles se touchent, n'appartient pas plus à un pôle qu'à l'autre, mais aux deux. Il joue le rôle de médiateur entre la partie gauche et la partie droite. Dans un gros bon sens, disons que le 1 n'est



pas le deux et que seul le 2 amorce véritablement la bi-polarité. La place du 1 sera donc au centre de la figure, à l'endroit du point de torsion. Le 11, la FORCE, qui est au centre du jeu des 22 atouts, va venir également tenir le centre de la lemniscate. Nous aurons donc ainsi deux centres. Mais quoi de plus normal pour une figure de la dualité? Surtout que, si l'on s'en tient à l'image de la torsion du cercle, on voit bien que deux de ses "bords" se superposent en ce point. Pensons comme cela dans un premier temps et disposons nos lames. (voir planche couleur).

La PAPESSE, arcane 2, ouvre la figure et l'arcane 20 la ferme, soit dans ces deux cas l'affirmation de la dualité.

Regardons ce que cet agencement des cartes nous apporte.  
D'ABORD LA LIGNE HORIZONTALE DE CETTE FIGURE PRESENTE OBLIGATOIREMENT UN INTERET, PUISQUE LE PROPRE DE LA LEMNISCATE EST D'ETRE HORIZONTALE.



Sur cette ligne horizontale se retrouvent quatre lames, l'AMOUREUX, le BATELEUR, la FORCE, et la MAISON DIEU. Deux faits appellent le regard immédiatement.



Le BATELEUR tient en sa main gauche levée une petite baguette oblique. En symbolique traditionnelle le bâton ou

la baguette représentent le feu. Elle semble capter les forces célestes pour les retransmettre à la main droite du jeune homme. Elle nous invite à penser à une baguette magique, dont va procéder tout le spectacle que le BATELEUR va nous offrir. Nous avons donc ici comme une INTRODUCTION, via la baguette, de FORCES CELESTES et peut-être aussi de lumière dans le jeu tout entier.



Dans l'image de l'AMOUREUX nous voyons Eros, l'ange de l'amour, qui s'apprête à atteindre de sa flèche le coeur du jeune garçon debout, encadré de deux femmes. La main gauche d'une des dames est élevée à la hauteur du coeur du garçon, comme prête à accueillir la pénétration de la flèche. Là encore il y a INTRODUCTION DU CELESTE DANS LE MONDE TERRESTRE.



La dame de la FORCE n'introduit rien quant à elle. Au contraire elle OUVRE la gueule de la grosse bête, un lion vraisemblablement, qu'elle maintient entre ses jambes. La gueule ouverte découvre des crocs pointus et une lange rouge. Immanquablement nous pensons à ce qui se passe dans cette gueule ouverte, au gosier de la bête et finalement à ce qui se passe AU-FOND d'elle, à ce qu'elle doit manger avec ses grandes dents. Là, la jeune femme lui fait rendre gorge.



La MAISON DIEU nous montre une tour à-demi décalottée de son sommet crénelé. Elle S'OUVRE comme la gueule de la bête de tout à l'heure, et un panache céleste s'engouffre en elle. En bas de l'image nous voyons deux hommes, l'un complètement, l'autre aux trois-quarts caché par la tour. Ils ont la tête en bas, marchent sur les mains, et nous pouvons penser qu'ils sont jetés sans-dessus-dessous par le panache céleste. Là encore ce qui prévaut est bien l'ouverture de la tour qui s'opère, L'OUVERTURE DU TERRESTRE PROFOND, (hauteur de la tour), bien que nous assistions aussi à une sorte de pénétration du céleste.

Alors LA BOUCLE DE GAUCHE NOUS SEMBLERA VOUEE A L'INTRODUCTION, ET CELLE DE DROITE A L'OUVERTURE. Nous avons là une bi-polarité en bonne et due forme.

Certes la lemniscate est avant tout dualité, mais elle se compose aussi de la confrontation de quatre parties. En effet l'horizontale constituant une des spécificités de ce symbole, nous devons nous intéresser au fait qu'elle divise les boucles en deux. Dans la boucle introduction, comme dans celle de l'ouverture, nous avons un haut et un bas.

LE BAS DE LA BOUCLE INTRODUCTION REGROUPE LES COUPLES DU TAROT, la PAPESSE et le PAPE encadrant l'IMPERATRICE et l'EMPEREUR. A première vue le haut ne nous propose pas de cohérence. LE BAS DE LA BOUCLE DE DROITE PRESENTE TROIS LAMES DONT LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ONT UN SEXE DIFFICILE A DETERMINER: ARCANES SANS NOM, la TEMPERANCE, et le DIABLE. LE HAUT DE LA BOUCLE REUNIT TOUS LES GRANDS SYMBOLES CELESTES, jusqu'à l'ange du JUGEMENT, tenant plus de place dans cette

image qu'Eros chez l'AMOUREUX.

Maintenant qu'un certain classement des cartes s'affirme avec la disposition en lemniscate, approfondissons encore pour voir si ce à quoi nous n'avons pas encore donné sens n'en reçoit pas tout de même un.

La lemniscate symbolisant la continuité du passage d'une boucle à l'autre, nous ne pouvons la couper en moitié gauche et moitié droite comme cela, mais nous devons souligner le passage de la gauche à la droite et inversement. Nous allons donc lire dans un même mouvement le haut de la boucle de gauche, AMOUREUX y compris, avec le bas de la boucle de droite jusqu'au DIABLE. Ensuite nous prendrons le haut de la boucle de droite, avec la MAISON DIEU, que nous prolongerons par le bas de la boucle de gauche.

La première moitié ainsi définie débute par l'AMOUREUX, un garçon entouré de deux jeunes femmes et qui ne sait sur quel pied danser en cette compagnie. L'amour ne l'a pas encore atteint et sans doute la flèche de l'ange l'aidera-t-elle à se déterminer. Ce garçon s'unira à la féminité, très probablement, quand la flèche l'aura touché au coeur.

A la fin de cette moitié nous trouvons le DIABLE. Cette créature fait parfaitement coexister dans son corps le féminin et le masculin. L'union féminin-masculin que laissait présager l'AMOUREUX a donc eu lieu. Mais ceci nous permet de penser que cette moitié de lemniscate évoque LA BI-POLARITE TELLE QUE NOUS DEVONS INTIMEMENT LA VIVRE ET SANS DOUTE EN PRENDRE CONSCIENCE, L'UTILISER. Le DIABLE n'est-il pas triomphant et puissant sur son piedestal, avec son flambeau et ses ailes déployées?





L'image du CHARIOT met en scène également la dualité féminin-masculin, par les épaulettes de ce jeune prince. L'une est un masque d'homme, l'autre de femme. Les deux chevaux ont l'air de bêtes siamoises, qui se séparent uniquement au niveau du thorax. Ainsi la double direction gauche-droite, (ou féminin-masculin), possède une origine commune que le prince représente. Il prolonge le message de l'AMOUREUX et s'achemine doucement vers l'hermaphrodisme du DIABLE.



La JUSTICE présente la balance pour réaffirmer ce principe de dualité, mais il s'agit de l'équilibrer, et pour cela elle lève l'épée bien verticalement comme pour nous dire: "voici l'épée qu'il vous faut prendre pour rétablir

l'équilibre". L'épée est une arme très noble, destinée à combattre loyalement et courageusement. On s'engage dans une sérieuse responsabilité en prenant l'épée, et aussi dans l'action délibérée, en sachant que tout n'est pas gagné d'avance.

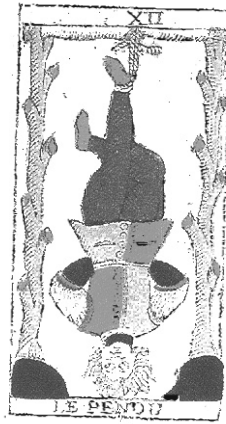


L'HERMITE, seul personnage du Tarot debout et en marche avec le MAT, premier en tout cas, paraît relever le défi de la JUSTICE, par sa verticalité semblable à celle de l'épée.

La ROUE DE FORTUNE ne traduira rien dans le cadre de cette perception première de la lemniscate.

La FORCE met en image une femme qui semble avoir bien intégré la puissance active virile. Sur son chapeau, à l'exacte milieu de la boucle, 6 petits triangles nous rappellent que, partant de l'AMOUREUX, lame 6, l'opération d'unification de la bi-polarité entreprise dans cette moitié de lemniscate arrive à un tournant crucial. Remarquons que la dame ouvre la gueule de la bête en maintenant la tête de celle-ci contre son pubis. Nous observons qu'au niveau de tout le bas de son ventre, sa robe prend des tonalités chaudes, qui tranchent avec le bleu-nuit du reste de cette robe. Ainsi si l'amoureux ne pouvait encore faire le lien entre amour charnel et amour spirituel que les deux femmes signifiaient, la dame de la FORCE, d'une sérénité toute spirituelle, sait très bien composer avec les puissances charnelles et tout dans son attitude respire l'unité et la stabilité.





Le PENDU, la tête en bas, manifeste un changement total dans le mode d'expression de l'énergie vitale. Avec lui nous cessons de nous situer dans un contexte bi-polaire. Ainsi il a les deux mains derrière le dos, occultées et réunies (la gauche et la droite), et n'a pas la possibilité de marcher dans une direction plutôt que dans une autre. Il s'emploie tout de même, par ses jambes, à nous parler de la croix, symbole de l'union des deux principes actif-passif, masculin-féminin, etc...



Le squelette de l'arcane sans nom, devant la totale disponibilité et unité du PENDU, en perd sa chair et subséquemment son visage et son identité, (c'est peut être pour cela qu'il n'a pas de nom). Mais il avance avec sa faux, dans un monde sans doute autre qu'humain. Sur le sol, dans la terre, de chaque côté de sa lame de faux, on voit un visage d'homme et un visage de femme, et dans la terre également, parmi la végétation, deux pieds et deux mains. Voici là les restes de l'union masculin-féminin telle qu'elle se traduisait dans le monde corporel. Deux têtes de personnes de sexe opposé pour simplement une paire de pieds et une paire de mains: soit une seule direction et un seul acte à présent.



L'ange de la TEMPERANCE affiche à présent l'androgyna dans le corps, mais c'est vrai que nous sommes passés sur un autre plan, de l'autre côté du temps et des limites humaines. La gauche et la droite s'unissent dans le cercle de ses bras bien dégagés du corps. Le "liquide" des pichets se transvase de l'un à l'autre.



Voici maintenant le DIABLE, monstrueux et fier de l'être, exhibant son phallus conjointement à une belle poitrine opulente et un bassin bien féminin. Attention le corps de ce diable est bleu, par rose-chair, sauf le sexe. Il a le mérite de nous montrer ce que cela donne d'unir en soi les polarités, tant physiquement que spirituellement. Peut-être aurons-nous ce corps là après la mort de notre corps de chair?





La seconde moitié de la lemniscate s'ouvre sur la MAISON DIEU, où la construction humaine, la tour, très prépondérante dans l'image au niveau de la dimension, désignant probablement ce que les hommes ont cru pouvoir édifier de plus solide, se fait décapiter par une mystérieuse intervention céleste en panache. Du ciel ne descend pas que le panache, mais également de multiples petits ronds colorés l'emplissent. Ainsi la prééminence du terrestre paraît bien chahutée avec cette carte.



L'image suivante est toute de paix et de beauté. De merveilleuses grosses étoiles surplombent une belle jeune femme nue, livrée à la nature, agenouillée dans une rivière et laissant couler le contenu de deux pichets dans l'eau. Sans doute cette activité très désintéressée lui est-elle inspirée par les astres. Dans cette image aussi nous retrouvons l'idée de vacuité du contenant humain, en comparaison de la toute puissance céleste, comme pour la tour de la MAISON DIEU.

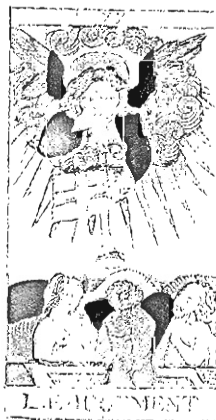


La carte de la LUNE met en scène deux chiens, les seules créatures visiblement animées de cette image, qui en veulent à l'astre nocturne, tirant la langue après lui comme s'il en étaient assoiffés. Autour de la lune rayonnante, des

gouttelettes de toutes les couleurs occupent l'ensemble du ciel.



Le miracle céleste continue avec le SOLEIL, pareillement environné de gouttelettes et tenant la moitié de l'image. de même que dans les deux cartes précédentes, le sol est en grande partie composé d'eau, comme pour mieux refléter le ciel et que la terre s'unisse à lui. Car il semble bien qu'il s'agisse, en cette seconde moitié de la lemniscate, de L'UNION DU MONDE D'EN-BAS, OU POLARITE FEMININE RECEPTIVE DE LA VOLONTE CREATRICE, AVEC LE MONDE D'EN-HAUT, OU POLARITE MASCULINE CREATRICE.



Ainsi en va-t-il du JUGEMENT, où il n'y a plus d'eau au sol, mais où nous avons déjà considéré que les personnages se conformaient entièrement aux ordres musicaux de l'ange, rassemblant leurs mains en position de prière, dans un geste qui montre bien l'obéissance librement consentie de l'être à l'unité transcendante.

Avec le BATELEUR nous retournons dans la boucle de gauche et nous retrouvons le monde humain avec ses personnages accaparant l'image entière. Cela nous donne l'occasion de vérifier encore le bien-fondé de cette disposition des lames

en symbole de l'infini. La différence de style apparaît on ne peut plus nettement entre la partie droite de cette moitié et la gauche, mais ce fait ne devrait cependant pas nous égarer. Les êtres que nous allons rencontrer maintenant sont tout entièrement dévoués au ciel et tiennent de droit divin leur position respective dans la hiérarchie ecclésiastique et laïque. Sauf le BATELEUR qui est un personnage de divertissement, mais qui compte beaucoup sur la grâce pour réussir à séduire l'assemblée de ses spectateurs, auxquels il fait croire à la magie, à l'irrationnel, comme si ses actes n'étaient pas assujettis aux lois de ce monde. Ce bateleur là est du reste en plein travail de recueillement du pouvoir créateur céleste dans sa baguette.

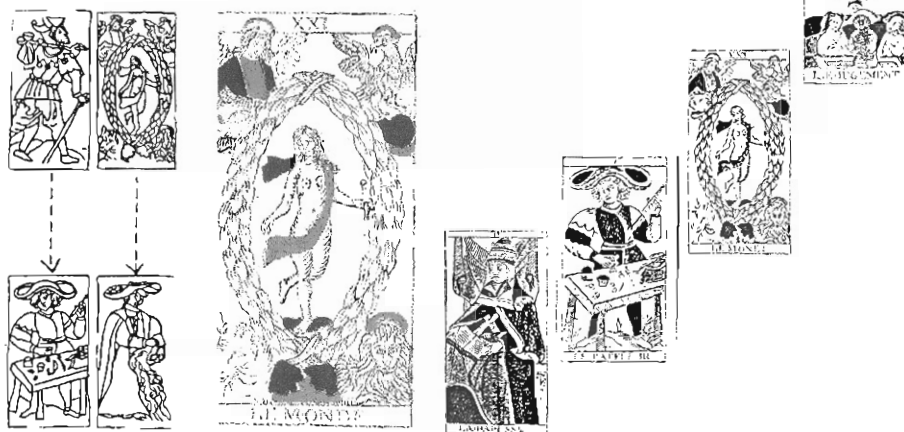
Nous n'avons pas besoin de détailler chacune des lames suivantes pour comprendre l'unicité du groupe qu'elles composent et cela est suffisant. Soulignons, en les regardant, que la boucle de gauche de la lemniscate reçoit beaucoup de têtes couronnées ou noblement chapeautées, tandis qu'à droite il n'y en a qu'une, celle du DIABLE, de très curieuse façon d'ailleurs, pas forcément noble, mais joyeuse en tout cas, avec ses deux petits rameaux comme de la végétation, qui partent de chaque côté avec vitalité.

Il ne nous reste plus qu'à placer le MONDE et le MAT qui, n'ayant plus de place dans les boucles, viendront se joindrent au BATELEUR et à la FORCE, au centre. Maintenant nous avons donc quatre images pour un seul centre. Mais nous ne devons pas nous en étonner. Un centre de lemniscate est non seulement formé de deux "bords de cercle", (allongement et torsion du cercle), mais aussi quatre directions y prennent leur source. Ces lames évoquent donc les quatre directions. L'unité ne s'incorpore pas à la dualité sur le même plan qu'elle, elle l'inspire. L'unité n'est pas de ce monde, même si tous nos efforts y tendent, tant pour la réaliser au sein de notre propre individualité, qu'entre l'homme et la femme, ou entre notre conscience de créatures et la conscience du créateur. Tout ce jeu de Tarot se bâtit d'abord sur une réflexion concernant la dualité et ce n'est pas le moindre mérite de cette disposition bi-polaire des cartes que de mettre

ce fait en évidence.

Les quatre lames centrales s'accordent parfaitement entre-elles. Il y a d'abord la lame 1, puis la 11, or 1 et 1 de 11 font 2. Vient ensuite la carte 21 et 2 et 1 font 3. Enfin le MAT n'a pas reçu de numéro d'ordre. Il compte soit pour 0, soit pour 22 qui fait 2 et 2 et donne 4.

Le BATELEUR a disposé sur la table des ronds qui doivent être soit des jetons soit des boules, il y a également des godets, un petit poignard, et lui tient une baguette. Nous savons que les godets s'associent à l'objet qui, en magie traditionnelle, représente l'élément eau, à savoir la coupe. Le poignard est là à la place de l'épée et désigne l'élément air. La baguette incarne l'élément feu et les pièces ou boules l'élément terre. Ainsi la première lame met en scène la quadrature et notre centre quaternaire se justifie pleinement.



Regardons aussi l'arcane du MONDE. La jeune femme qui danse au milieu de sa couronne de feuilles bleues tient également une baguette, comme le BATELEUR, mais elle ne fait pas face aux quatre éléments, elle en est environnée. La tête de taureau est emblématique de la terre, celle du lion: du feu, celle de l'aigle: de l'eau, celle de l'ange: de l'air. Ce sont également les symboles des signes zodiacaux de milieu de saison: le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau. Le MONDE s'intègre très bien dans le centre quaternaire, puisqu'il s'agit de l'image d'une jeune femme centrale au milieu des quatre éléments et des quatre directions. Mais aussi elle fait bien suite à la lame du JUGEMENT car elle parle également du monde céleste. Nous pouvons la placer sur la même moitié de lemniscate que le BATELEUR, avant lui.



Quant au MAT, contrairement à la dame de la FORCE, il ne dompte pas la bête, celle-ci lui court après et lui dévêt la cuisse et ce n'est pas non plus le même animal. Cette bête difficilement définissable, de couleur bleue, nous fait penser à l'une des créatures de la ROUE DE FORTUNE, mais déshabillée, qui se serait décrochée de sa roue pour suivre le bouffon. Comme le BATELEUR, le MAT est un homme de spectacle, sauf qu'il constitue le spectacle à lui tout seul et attire les quolibets, alors que le BATELEUR suscite l'admiration en donnant à voir des tours qu'il exécute avec art. Au sein de la lemniscate, le MAT se superpose au BATELEUR, sur la même moitié que la FORCE, avant elle, et le MONDE se superpose ainsi à la FORCE, sur la moitié du BATELEUR.



De fait nous constatons que le MAT, qui va droit devant lui les yeux perdus au ciel, prépare bien l'ouverture de la boucle de droite, tandis que le MONDE engage le mouvement d'introduction de la boucle de gauche, de par le fait que la jeune femme, héroïne de l'image, se situe à l'intérieur d'un cercle, au centre de la lame.

Nous n'avons tracé là que des direction très premières

de réflexion concernant la structure en lemniscate du Tarot de Nicolas CONVER, justes destinées à la dévoiler. Cette structure propose de bien plus précieux enseignements et donne sur chaque lame des indications propres à l'éclairer magistralement.

Il existe au moins deux autres agencements complexes des cartes, l'un sur un rythme ternaire, l'autre sur un rythme quaternaire. Grâce à la mise en lumière que produisent ces structures, les lames révèlent des messages qui auparavant restaient dans l'ombre et ce Tarot se conçoit alors comme une inaltérable source de sagesse. A travers les sens que ces structures nous autorisent à percevoir dans les lames, nous découvrons que tous les détails du dessin de chaque image, ainsi que leur coloration, ont une raison d'être à la précision près, traduisant une pensée d'une richesse impressionnante, s'appuyant sur un tissu de références culturelles très vaste. Force nous est alors de constater que ce jeu est trop construit et trop pertinemment élaboré, pour n'être pas le fruit d'une volonté savante. Si nous le comparons à d'autres jeux similaires, nous mesurons alors combien ses images sont travaillées et comme toutes les belles allusions si pleines de sens, manifestées par le dessin ou les couleurs, s'effacent dans les autres Tarots.

Mais nous-nous posons alors des questions insistantes, lorsque nous-nous rendons compte que les ésotéristes du XVIII<sup>ème</sup> siècle et ceux qui suivirent et créèrent des Tarots occultes, en prenant soin d'écrire les ouvrages qui devaient les accompagner et les expliquer, n'aient absolument pas éventé la signification profonde du Tarot de CONVER et l'aient même piétinée, détruisant les clés qui ouvraient les portes de sa sagesse. Était-elle trop universelle pour eux cette sagesse? Ne leur paraissait-elle pas assez sophistiquée? Comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu de contact spirituel entre celui, ou ceux, qui nous offrirent le Tarot de Nicolas CONVER et ceux qui lancèrent avec le plus de virulence l'idée du sens initiatique du Tarot en général? Pourquoi la philosophie du jeu CONVER est-elle restée dans l'ombre, comme rendue invisible par la culture spirituelle de son époque?